

LA PÊCHE AU SAUMON

La saison de la pêche au saumon est dans toute sa splendeur. Chose étonnante, peu de Canadiens fréquentent nos poissonneuses rivières. Ce sont surtout les Américains qui s'y en paient. Ils ne craignent pas, eux, d'aller faire connaissance avec nos bons maringouins ; ils bravent leur colère, et s'amuse pendant des semaines à des places dont l'existence ne nous est même pas connue. En 1860, lorsque le prince de Galles vint en Amérique, il alla à la pêche au saumon dans la vallée de la Metapedia. Lord Dufferin s'y fit bâtir un cottage. Cette propriété est maintenant à Sir Roderick Cameron, N. Y. Le marquis de Lornes, la princesse Louise et lord Stanley ont tous payé un impôt de \$500 chacun, pour le droit de pêche, dans la Grande Cascapedia. Plusieurs clubs de pêche existent en bas de Québec. Tous valent des sommes folles, même jusqu'à \$500,000. Les Américains en sont les propriétaires. Le célèbre acteur Lawrence qui y va tous les ans, y est rendu depuis longtemps. Il est du club auquel appartenait l'ex-président Arthur.

Rimouski est le point de départ. Là les amateurs prennent les canots sur un parcours de 25 milles en remontant la rivière Rimouski, où après un portage de 2½ milles, ils arrivent au lac Quatawankedgiek. (On se contente de penser au nom sans le prononcer.) C'est là que se trouve le club Mic-Mac. Les membres sont presque tous de Chicago.

Mais le plus beau club et le plus riche en même temps, c'est le club Metapedia, — Cedar Hall étant la station de chemin de fer où il faut descendre. — Les principaux membres sont le Dr. T. Warden ; J. H. de Mott ; J. L. Cadwallader (40 fois millionnaire) et John G. Heckscher, de New-York.

Le club Metapedia a au-delà de 200 rapides, et c'est là, que les amateurs prennent les saumons les plus énormes. Ce lieu est resté célèbre par le magnifique saumon de 40 livres, que la princesse Louise a pris en 1879. On compte aussi parmi ses membres, Sir George Stephon, ex-président du C. P. R. ; Sir John McNeil, V. C. ; et le général Sir Donald Stewart de l'armée Anglaise. Il y a aussi le "Restigouche Salmon Club," près du club Metapedia, célèbre par ses richesses et par l'abondance du poisson. C'est un des mieux montés et la maison du club est un vrai château. Parmi ses membres sont : M. H. De Forest, gendre de Vanderbilt ; A. D. Weeks ; G. E. Pollock ; J. L. Cadwallader ; H. H. Robbins ; Robert Golet ; Isaac Catlin ; Samuel Thorn et James Waterbury, tous de New York. Le saumon est d'une moyenne de 20 à 30 livres, et pour eux un poisson qui ne pèse pas plus de 30 livres, n'est rien d'extraordinaire.

Le "St. Margaret Salmon Fishing Club," est situé sur la rivière Ste Marguerite. Leur rapport au gouvernement l'an dernier montre qu'ils ont pris 46 saumons formant un poids de 310 livres ; le plus gros étant de 28 livres, et le plus petit de 10. Parmi ses membres on compte James Grant, N. C. Berney de New York, Gard T. Lyon de Oswego et le Dr Ashton, de Dolbs Ferry.

D'autres rivières sont louées par des particuliers, telles que : Escuminac et la Nouvelle, par John Maitland de New York ; la Bonaventure, par Wm. H. Yhorne ; la Grande Rivière, par le colonel Walker ; le Darmouth par Wm. H. Lane de Boston ; le Took par Charles B. Barnes d'Albany ; le Laval par Sir W. R. Cameron et la Matane par Sir A. T. Galt. Voilà autant de refuges de pêche dont bien peu de personnes connaissent l'existence. Le populaire propriétaire du St. Lawrence Hall, notre ami M. Hogan, qui a usé de la rivière Ste Anne des Monts, a été le plus heureux de tous : il a pris un saumon pesant 49 livres.

Outre ces différents clubs, il y en a d'autres d'une moindre importance ; nous les désignerons par le nom de camps. Il y a le

"Camp Béatrice," appartenant à M.M. J. M. Lansing ; Dudley Alcott et Dean Sage d'Albany ; "Camp Harmony" sur l'Upsolquitch, appartenant à M. Charles A. Lawrence de New York.

Mais ainsi que dans toutes ces places d'eau, il y a des endroits dangereux, et c'est surtout sur la rivière Natashquan que se rencontrent ces places périlleuses. C'est là, où M. Walter MacFarlane, un des plus riches marchands de Montréal, perdit la vie, il y a déjà quelques années. Le désastre le plus remarquable, est la mort d'un jeune Anglais, du nom de Astley. Il avait eu une chance extraordinaire dans la pêche au saumon. A quelque distance du lieu de son campement, se trouvait un remou terrible, appelé remou du diable. Entraîné par son ardeur juvénile et son ambition désordonnée, il se mit dans la tête de franchir le remou. Il demanda à se faire accompagner par quelques uns des sauvages qui les guidaient, mais ceux-ci s'y refusèrent obstinément. Il s'embarqua seul dans sa frêle barque avec un petit sauvage qui le lâcha quelques minutes après, en se jetant à l'eau, mais la triste conséquence de ce coup de tête, fut qu'il se noya. Il est assez pénible d'ajouter qu'un des compagnons d'Astley, resté sur le rivage, voyant la fuite du petit sauvage, lui envoya une balle dans le cœur. Ce crime est resté impuni.

Nous donnons ici une liste des provisions nécessaires à quatre *sportmen* qui veulent s'amuser : 1 baril de iard salé ; 1 baril de farine ; 15 lbs. de riz ; 15 lbs. de sucre ; 10 lbs. de café ; 5 lbs. de thé ; 5 gallons de melasse ; 5 gallons d'huile de charbon ; 3 barils de pommes de terre ; 3 barils de pommes ; un grand panier d'oignons ; 10 boîtes de blé d'Inde de 2 lbs. chaque ; 15 lbs. de "ginger snaps ;" 20 lbs. de biscuits soda ; 6 jambons ; 6 grosses boîtes de bœuf salé ; 5 doz. de potages en conserve ; 1 doz. de canistres de haricots ; 1 caisse de Bordeaux ; 2 caisses de champagne ; 3 caisses de bouteilles de lager ; 2 caisses de cognac ; 2 caisses de whiskey ; 6 doz. de "Bass' ale ;" 6 doz. de soda ; 6 doz. d'Appolinaris ; 6 doz. de ginger ale ; 50 lbs. de sel et quantité d'allumettes.

L'HARMONIE DES COULEURS EN TOILETTE

Beaucoup d'hommes aiment à répéter combien leur semble futiles les conversations des femmes ; ils se trompent cependant. Jamais une femme ne parle, sans que celui qui l'écoute, n'apprenne quelque chose. Voici par exemple, une conversation entre charmantes jeunes filles, que j'ai entendue chez un marchand : "Oui, dit-elle, j'aimerais mieux cette soie plus noire, mais elle n'irait pas avec Fido." Que diable voulait-elle dire ? La soie pour aller avec Fido ! Mais j'entendis l'explication : "Voyez-vous, toutes ces jeunes filles riches et *swell*, ont plusieurs chiens et de plusieurs couleurs ; moi je n'ai que Fido, et si je veux sortir avec lui, il faut que la couleur de ma toilette *match* la sienne." Tout étonné, je voulus en connaître davantage : "Comment me dit-elle, ne savez-vous pas que la mode exige maintenant que la couleur d'une toilette doit aller avec celle du chien ?" Elle me peignit ensuite le costume que son imagination couvait. Son chien, c'était un épagueul "King Charles," sa robe était donc d'une soie brune, avec des petits ronds, couleur crème. Les couleurs correspondaient exactement avec celles de Fido.

J'ai rencontré la jeune fille aujourd'hui avec sa toilette qui lui a causé tant de troubles ; elle avait en plus, un petit parasol rouge, et, pour y correspondre, Fido avait un petit veston de la même nuance. Quant à l'effet, c'était épatant. Mademoiselle fit rougir mon ignorance, lorsqu'elle ajouta : "Oh, ce n'est rien cela ! Ce n'est qu'une reminiscence des temps anciens. J'ai déjà entendu maman dire qu'à Paris, du temps de l'Impératrice Eugénie, il fallait tellement que les toilettes des femmes conviennent couleurs de leurs chiens, qu'elles allaient jusqu'à teindre ces pauvres bêtes. Seulement la chose fut défendue par la loi comme cruauté envers les animaux." Et l'on va dire ensuite qu'une femme ne nous apprend rien ?

— Mon Dieu que je voudrais bien être sourd du nez, disait une fillette de 3 ans qu'un fromage de l'île d'Orléans empestait !